



SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES



# LA FEMME DE MON FRÈRE

UN FILM DE  
MONIA CHOKRI

avec ANNE-ELISABETH BOSSÉ PATRICK HIVON EVELYNE BROCHU SASSON GABAI MICHELINE BERNARD MAIN SOLEYMANLOU MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU  
production ANASTY GRANT et SYDRAIN CORRELL scénario MONIA CHOKRI avec JOSÉE DESRAGES musique JÉRÉMIE ÉRIC RABEBAH costumes PATRICK MICHEL direction de production GERMAIN PETITOLENT production exécutive ANKICA MONTY et MONIA CHOKRI montage MONIA CHOKRI et JUSTINE GAUTHIER son FRANÇOIS GUYONNÉ styliste SYBILLE BELLERIVE français SANTIAGO ALLE DUBOIS direction de casting MÈLANIE GAUTHIER casting général ISABELLE ALARI  
coproduction SEVILLE INTERNATIONAL production vidéo MEMBERTO FILMS DISTRIBUTION cinémathèque de Québec TELÉFILM Québec 2018



1h57 – Québec – 1.66 – 5.1

**AU CINÉMA LE 17 JUILLET**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur

[www.obrother.be](http://www.obrother.be)

## Distribution

O'Brother Distribution  
[info@obrother.be](mailto:info@obrother.be)

## Presse

Barbara Van Lombeek  
+32 486 54 64 80  
[barbara@obrother.be](mailto:barbara@obrother.be)

## Synopsis

Montréal. Sophia, jeune et brillante diplômée sans emploi, vit chez son frère Karim. Leur relation fusionnelle est mise à l'épreuve lorsque Karim, séducteur invétéré, tombe éperdument amoureux d'Éloïse, la gynécologue de Sophia...

## Entretien avec Monia Chokri

**Le point de départ du film, cette relation fusionnelle entre une sœur et un frère, est très intime. Est-ce autobiographique ?**

Pour écrire, je pars toujours d'une émotion, d'un sentiment très personnel. Pas forcément un événement précis, mais plutôt une interrogation, quelque chose qui m'a surpris, émue. J'ai une relation assez fusionnelle avec mon frère. Le jour où mon frère est tombé amoureux, j'ai senti qu'il fallait que je lui laisse de la place pour vivre ça, loin de moi. C'était étrange. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est que j'observais chez lui des comportements avec son amoureuse qu'il avait auparavant avec moi. C'était troublant, amusant. Ce sentiment très diffus m'est resté et j'ai commencé à écrire une histoire, à imaginer des personnages.

**Peut-on dire que c'est un film sur le couple, un film d'amour, même si c'est entre un frère et une sœur ?**

Bien sûr ! Mais plus encore qu'un film d'amour, je dirais que c'est un film sur l'apprentissage de l'amour. Je pense que Sophia et Karim ne savent pas vraiment aimer et finissent petit à petit par apprendre l'un sans l'autre à être à deux. C'est aussi et surtout un film sur la famille. Je trouvais très important qu'on comprenne d'où ce duo venait, par quels parents, dans quel cocon ils avaient été élevés. Deux divorcés qui s'aiment. Ça prouve que malgré tout, malgré les galères, on continue à s'aimer. C'est ça aussi la famille. Je voulais faire un film d'amour, un vrai, sur la famille. Mais c'est aussi le portrait d'une jeune femme, d'un entre-deux. J'aime l'idée qu'il y ait plusieurs films en un.

**Est-ce que le mal-être de Sophia, son ennui, ses doutes, ses frustrations, sa situation précaire sont le reflet pour vous d'une génération ?**

Je ne parle pas au nom des gens. Je raconte une époque que j'observe. C'est ma vision. Je ne sais pas si c'est générationnel, mais ce sont des états, des situations que j'ai pu croiser. J'aime l'idée de pouvoir écrire une pure fiction qui finit par croiser la réalité. C'est pour ça, par exemple, que j'ai utilisé l'image de Kim Kardashian. Pour moi, aujourd'hui, à travers elle et l'obsession qu'elle peut créer, c'est le meilleur moyen de réfléchir et de parler de notre rapport maladif aux images. J'aime que la pop culture s'invite dans la fiction. C'est une fine ligne à trouver, mais elle permet de mieux comprendre les situations, les personnages. On parle le même langage. Je n'ai pas l'impression de raconter une jeunesse spécifiquement québécoise. Bien sûr que le climat, le contexte social du Québec influe sur les situations et les personnages, mais j'ai l'impression que ce que vit Sophia, son parcours, est très partagé aujourd'hui dans une grande partie des sociétés occidentales.

**Comment définiriez-vous Sophia ? Est-elle *attachante* ?**

Quand j'écris ce personnage, je ne me dis pas qu'elle est chiant. Au contraire, je la comprends. Pour moi, à chaque scène, elle ne fait que mettre des mots sur ce qu'elle vit. Elle constate tout fort que ça ne va pas. Après, au montage, quand on met toutes ces scènes côte à côte, effectivement on peut la

trouver un peu acide. Mais c'est ce qui fait sa drôlerie, je crois. Elle est acide sans l'intention véritablement de l'être. Elle s'exprime, juste. Je pense que si c'était un homme on ne me poserait pas la question. On aime bien les personnages masculins bougons type Jean-Pierre Bacri, Bill Murray. C'est dans les mœurs, ça passe. Mais dès qu'il s'agit d'une femme, là on commence tout de suite à émettre des réserves, à s'interroger, à s'étonner même qu'une femme puisse être comme ça. Plusieurs fois, d'ailleurs, on m'a même mise en garde : « Attention, il ne faut pas qu'elle soit trop antipathique ! ». Comme si un personnage féminin devait forcément être dans la séduction. A l'arrivée, je pense que Sophia ne fait aucun compromis, ne cherche jamais à plaire et pourtant elle n'est jamais antipathique.

### **Comment avez-vous conçu l'humour, l'esprit très singulier de ce personnage ?**

Ce que j'aime faire, c'est écrire comme on est dans l'intimité. Quand on est seul avec soi, sans le regard des autres, on fait des choses pas belles, pas élégantes, pas toujours logiques. Quand on est seul, on est sans filtre. C'est pareil pour tout le monde. Pour moi, Sophia amène ça. Quand on la voit, on se dit qu'elle vit comme si le regard des autres n'existait pas. C'est très libérateur.

### **Au début, elle est très cynique, très ironique. Mais petit à petit, elle abandonne et se laisse toucher par les événements, les gens. Est-ce que pour vous, le cynisme c'est la maladie de l'époque ?**

Pas tant le cynisme que le sarcasme. Sophia est caustique parce qu'elle met le monde à distance. On fait tous un peu ça aujourd'hui. On se protège, on se renferme en utilisant l'humour, l'esprit comme un rempart à l'émotion. On vit perpétuellement dans la posture. C'est épuisant. Sophia a ça. Mais sa « rupture » avec Karim l'oblige à se mettre en danger et aller à la rencontre des autres. Je n'avais pas forcément écrit et pensé le film dans ce sens. Mais au tournage, notamment dans la scène où elle enseigne aux migrants, j'ai senti qu'en étant au contact des autres, spontanément Sophia s'illuminait. Je me suis mise simplement à filmer Anne-Élisabeth, à regarder son visage s'éclairer. Ça a donné ce léger aspect parcours initiatique au film. C'est comme si en filmant d'autres personnages, en regardant Sophia s'ouvrir aux autres, le film s'était ouvert également.

### **La mise en scène est très stylisée. Beaucoup de jump cut, d'effets de montage couplés avec une direction artistique très esthétique. Pourquoi avoir privilégié cette approche très artificielle, très pop ?**

J'ai été très claire avec ma cheffe opérateur et mon directeur artistique. Je leur ai dit « Il n'y a qu'une seule règle : il n'y a pas de règle ! ». A partir de là, on a pu s'amuser. Je veux que mes plateaux de tournage soient joyeux, qu'on invente, qu'on ose, qu'on n'ait pas peur de faire du cinéma. Pour ce passage au long-métrage, j'avais envie de me remettre en question et de me laisser surprendre. Josée Deshaies, ma cheffe opérateur, m'a beaucoup aidée à me challenger. Elle m'a questionnée et m'a toujours ramenée au scénario. Même chose avec mon directeur artistique, Eric Barbeau. Il fallait que chaque plan, chaque décor, chaque effet apporte quelque chose à la situation. On a vraiment travaillé tous les trois en synergie. On était dans une énergie communicative, joyeuse. On avait l'espace pour créer. Eric m'a offert des décors incroyables, très graphiques, avec à chaque fois des éléments qui faisaient sens. Il y a presque un côté bande dessinée dans le film. On a créé tous ensemble des images. Tout est plus simple quand on ne s'impose aucune règle. Je suis très fière de cette énergie. A l'arrivée, ça donne effectivement quelque chose de très pop. Mais je n'ai jamais donné volontairement cette direction. C'est la liberté et la spontanéité qui donne cette impression. Même chose avec la bande originale. J'aime énormément la musique, c'est une de mes passions. Je n'avais pas envie d'une musique originale, alors j'ai cherché des morceaux singuliers, des raretés, des musiques qui commentent, racontent ce qui se passe. D'ailleurs, il y a tout un parcours musical dans le film. On passe au début de musiques très occidentales à petit à petit, des sonorités plus orientales au fur-et-à-mesure que Sophia s'ouvre aux autres.

### **Comment avez-vous choisi votre duo ?**

Elle est peu connue en France, mais Anne-Élisabeth Bossé est une actrice importante au Québec. Elle a quelque chose de très drôle, très touchant. C'est un vrai phénomène. Elle est profondément généreuse. Elle me fait penser à un clown, avec cette peau laiteuse et ce visage très aquilin. Je pourrais la regarder des heures. C'est un vrai personnage, même dans la vie. J'ai la chance que ce soit aussi une de mes très très bonnes amies. On a une intimité, une proximité qui a beaucoup aidé sur le tournage. Ça m'a permis d'aller loin avec elle et qu'elle me fasse confiance. Elle a une délicatesse et un humour très naturel qui ont beaucoup apporté au personnage.

### **Et Karim ?**

Je voulais un acteur qui soit profondément, irrésistiblement séduisant. Un type qui attire tous les regards. Une sorte de magnétisme, le type bien dans ses baskets et qui le sait. Et ça, c'est Patrick Hivon. Quand il rentre dans une pièce, tout le monde le regarde. Il est séduisant sans être jamais dans la séduction. Il respire une forme d'assurance, de bien-être viril, qui allait parfaitement avec le personnage de Karim. Pareil, on se connaissait bien avec Patrick, on a déjà tourné ensemble. Je me sentais en confiance avec eux deux. Pour raconter cette relation de fusion, il fallait que j'aie deux acteurs avec une forte personnalité. Pour qu'ils existent ensemble, mais aussi séparément. On a vraiment essayé à trois de chercher l'équilibre entre la bonne humeur et la tension. Il y a quelque chose entre Sophia et Karim d'électrique. Mais il fallait toujours rester à la bonne distance pour pas que ça devienne malsain ou gênant.

### **Parlons de ce dernier plan très métaphorique avec tous les frères et sœurs, dont vous et votre frère, sur des barques. C'est une manière de montrer que l'histoire de Sophia et de Karim c'est celle de tous les frères et sœurs ?**

Pas exactement. Au départ, c'est un rappel du plan sur la photo où petits, ils sont tous les deux dans une barque. Une manière de montrer qu'ils ont grandi, mais resteront toujours un frère et une sœur. Et puis j'ai eu envie qu'on les perde de vue et qu'ils se mélangent à d'autres couples. J'avais envie qu'on décolle, qu'on soit dans une sorte de réalisme magique où tout est très métaphorique. C'est comme un ballet de frères et sœurs sur ce lac. Et puis j'aime assez l'idée de la réalité, des non-acteurs qui interfèrent dans une pure fiction. Comme si les histoires et la vie se rencontraient. Il y a ça dans les films du Cinéma Direct, la nouvelle vague québécoise des années 60 que j'aime beaucoup. Les films de Claude Jutra, Michel Brault, Pierre Perrault m'ont beaucoup influencée. Leur cinéma mélangeait la fiction et le documentaire, n'avait pas peur de brouiller les pistes et d'aller là où il voulait aller. J'avais envie de terminer le film par ce mélange de réalité et de fiction pour que ça décolle vers autre chose.

### **Derrière la caméra**

#### **Monia Chokri**

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique en 2005, Monia Chokri a défendu plus d'une dizaine de pièces sur les planches. À la télévision, on a pu la voir dans *Les rescapés* et *Nouvelle adresse*. Elle est révélée au grand écran par *LES AMOURS IMAGINAIRES* de Xavier Dolan, réalisateur qu'elle a ensuite retrouvé pour *LAURENCE ANYWAYS*. Elle passe à la réalisation en 2014 avec un court métrage, *QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE*, monté par Xavier Dolan et dans lequel elle filmait déjà Anne-Élisabeth Bossé, Evelyne Brochu et Magalie Lépine Blondeau. Le court a été présenté dans près de cinquante festivals et a été notamment primé au festival de Locarno (meilleur court métrage international, jury jeunesse). En 2018, elle réalise son premier long métrage, *LA FEMME DE MON FRÈRE*, présenté en ouverture de la section Un Certain Regard du festival de Cannes en mai 2019.

## **Devant la caméra**

### **Anne-Élisabeth Bossé**

Sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2007, Anne-Élisabeth Bossé multiplie les projets. Au cinéma, elle se démarque dans le film LES AMOURS IMAGINAIRES de Xavier Dolan, pour lequel elle a été nommée aux Prix Écrans Canadiens, ainsi que dans LAURENCE ANYWAYS. Suivront les longs métrages FÉLIX ET MEIRA, LA PASSION D'AUGUSTINE, 9 LE FILM et TRIP À 3. Nous la verrons prochainement dans MENTEUR d'Émile Gaudreault. Elle interprète le rôle principal dans LA FEMME DE MON FRÈRE, premier long métrage de Monia Chokri.

### **Patrick Hivon**

Patrick Hivon a prouvé sa polyvalence autant sur les planches des théâtres qu'au cinéma et à la télévision. Les cinéphiles ont pu apprécier son talent dans les longs métrages À L'ORIGINE D'UN CRI, réalisé par Robin Aubert et tout récemment, NOUS SOMMES GOLD d'Éric Godin, pour lequel il est en nomination pour la meilleure interprétation masculine au Gala Québec cinéma 2019. Au cours de la prochaine année, il sera possible de le voir dans les films RESTLESS RIVER (Marie-Hélène Cousineau), MONT FOSTER (Louis Godbout) et MERCI POUR TOUT (Louise Archambault). Il interprète Karim dans le premier long métrage de Monia Chokri LA FEMME DE MON FRÈRE.

### **Evelyne Brochu**

Diplômée en 2005 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Evelyne Brochu se taille rapidement une place de choix en cinéma. Elle a joué dans LE PASSÉ DEVANT NOUS, MISÉRICORDE, REMEMORY, LES LOUPS, PAWN SACRIFICE, CHEECH, POLYTECHNIQUE, FRISSONS DES COLLINES, CAFÉ DE FLORE ET CA\$H NEXU\$. En 2012, Evelyne obtient le rôle phare dans le film canadien INCH' ALLAH. Sa performance applaudie, lui vaut une nomination aux Prix Écrans Canadiens en tant que « Meilleure Actrice dans un Premier Rôle ». L'année suivante, elle décroche une nouvelle nomination, cette fois-ci dans la catégorie « Meilleure Actrice dans un Rôle Secondaire » pour sa prestation dans TOM À LA FERME, réalisé par Xavier Dolan. On retrouve aussi Evelyne dans THE NEST, un court métrage réalisé par David Cronenberg dans lequel Evelyne et M. Cronenberg sont les deux seuls comédiens. Elle interprète Éloïse dans le premier long métrage de Monia Chokri LA FEMME DE MON FRÈRE.

## Liste artistique

Sophia	Anne-Élisabeth Bossé
Karim	Patrick Hivon
Hichem	Sasson Gabai
Éloïse	Evelyne Brochu
Jasmin	Mani Soleymanlou
Lucie	Micheline Bernard
Anabelle	Magalie Lépine Blondeau
Alex	Niels Schneider
Steeven « Stick » Caron	Noah Parker
Mireille	Amélie Dallaire
Lise Poitras	Marie Brassard
Paul Sauveur	Paul Savoie
Gilles Saint-Jacques	Maurice De Kinder
Julia	Kimberly Laferrière
Émilie	Mylène Mackay
Catherine	Joëlle Paré-Beaulieu
Gisèle	Jocelyne Zucco
Francine	Carmen Sylvestre

## Liste technique

Réalisation	Monia Chokri
Production	Nancy Grant Sylvain Corbeil
Scénarisation	Monia Chokri
Direction de la photographie	Josée Deshaies
Direction artistique	Éric Barbeau
Conception des costumes	Patricia McNeil
Montage	Monia Chokri Justine Gauthier
Son	François Grenon Sylvain Bellemare Francis Gauthier
Mixage	Luc Boudrias
Musique originale	Olivier Alary
Direction de production	Germain Petitclerc
Direction de post-production	Mélanie Gauthier
Production exécutive	Michel Merkt Monia Chokri
Ventes internationales	Seville International
Distribution France	Memento Films Distribution

## **Chansons du film**

### **Work it**

Interprété par Marie Davidson  
(Marie Davidson)

### **Café petite chatte**

Interprété par Bernardino Femminielli  
(Bernardino Toledo Granados)

### **Only you**

Interprété par Steve Monite  
(Steve Monite)

### **Sonata for flute in A Minor, BWV 1013: Allemande**

Interprété par Jed Wentz & Michael Borgstede  
(Johann Sebastian Bach)

### **Un jeune homme bien**

Interprété par Petula Clark  
(Raymond Davies)

### **Männer Müssen Männer Sein**

Interprété par Britt Kersten  
(Gerhard Siebholz, Dieter Schneider)

### **Sonata for flute in E Flat Major, BWV 1013: Siciliano**

Interprété par Andrea Olivia & Angela Hewitt  
(Johann Sebastian Bach)

### **Free Jazz**

Interprété par The Ornette Coleman Double Quartet  
(Ornette Coleman)

### **Sonata for flute in A Minor, BWV 1013: Allemande**

Interprété par Jadwiga Kotnowska  
(Johann Sebastian Bach)

### **Tambor Majimba**

Interprété par Choco & His Mafimba Drum Rhythms  
(Zulu Poba)

### **16 shots**

Interprété par Stefflon Don  
(Stephanie Allen, Frederick Gibson)

### **Sonata for flute in A Minor, BWV 1013: Sarabande (live)**

Interprété par Andrea Mogavero  
(Johann Sebastian Bach)

### **Pour moi c'est la nuit**

Interprété par Djurdjura  
(Djurdjura)

**Le Bonheur me va bien**

Interprété par Marie-Ève Fournier  
(Dany Bédar) SODRAC

**Artbeat Cypher**

Interprété par Wasiu, Lou Phelps & KNLO  
(Laurent Bastien, Louis Célestin, Kenlo Craquques, Wasiu Salami)

**Rouhi Ya Hafida**

Interprété par Mallek Mohammed  
(Mallek Mohammed)

**Pavane, Op. 50**

Interprété par Choeur de l'Orchestre Symphonique de Montréal, Charles Dutoit et Orchestre Symphonique de Montréal  
(Gabriel Fauré)

**Emmène-moi au bout du monde**

Interprété par Claude Léveillée  
(Claude Léveillée)

**Symphony No.4 in B-Flat Major, Op.60: Allegro ma non troppo**

Interprété par Sir Simon Rattle & Vienna Philharmonic  
(Ludwig van Beethoven)

**Choucouné**

Interprété par Issa El Saieh  
(Michel Mauleart Monton, Oswald Durand)